



LADIES

CHARGES AUTORISÉES DANS LE HOCKEY FÉMININ
CHECKS IM FRAUEN-EISHOCKEY GESTATTET

Quatre ans d'écart seulement, mais déjà tout un monde de différence. Norina Müller a 16 ans, Jade Surdez en a 20. Leur point commun: elles renforcent toutes deux les Ladies de Gottéron. Mais si la benjamine doit encore faire ses preuves dans l'élite, sa coéquipière affiche déjà une solide expérience. Un symbole d'un hockey féminin suisse qui se professionnalise, profitant de l'exil... et du retour de ses meilleurs espoirs tout en propulsant des joueuses à la marge de progression encore très élevée.

Gerade vier ganze Jahre trennen sie, aber dazwischen liegen Welten. Norina Müller ist sechzehn, Jade Surdez zwanzig. Was sie verbindet: Beide spielen für die Ladies von Gottéron. Doch während die Jüngere sich in der Elite noch beweisen muss, kann ihre Teamkollegin bereits auf eine solide Erfahrung zurückblicken. Ein Symbol für den Schweizer Frauen-Eishockeysport, der sich professionalisiert, vom Exil profitiert ... und von der Rückkehr seiner besten Talente, während er Spielerinnen mit noch grossem Entwicklungspotenzial fördert.

**LES LADIES ONT
APPRIS À MUSCLER
LEUR JEU**

**DIE LADIES
HABEN GELERNT, HÄRTER
ZU SPIELEN**

UN CHANGEMENT DE FORMATION

Quand le hockey féminin entre au programme des JO de Nagano en 1998, ni Norina ni Jade ne sont encore nées. Le Canada et les États-Unis dominent, mais le vrai choc est ailleurs: pour la première fois, le monde découvre un hockey féminin rapide et technique. Un bien pour un mal: le public compare aussitôt... l'incomparable.

En revoyant les images, Jade Surdez, passée par un championnat nord-américain, constate: « Le matériel, la vitesse, le style. Il y a vraiment tout qui a changé. » L'introduction des charges en Postfinance Women's League dès

EIN WANDEL IN DER AUSBILDUNG

Als Eishockey 1998 bei den Olympischen Spielen in Nagano ins Programm aufgenommen wurde, waren weder Norina noch Jade geboren. Kanada und die USA dominierten, aber der eigentliche Schock kam an anderer Stelle: Zum ersten Mal entdeckte die Welt ein schnelles und technisches Frauen-Eishockey. Ein Glücksfall: Das Publikum verglich sofort das Unvergleichbare...

Jade Surdez, die eine nordamerikanische Meisterschaft bestritten hat, sieht sich die Bilder an und stellt fest: « Die Ausrüstung, die Geschwindigkeit, der Stil. Es hat sich wirklich

cette saison 2025/2026 n'est pas le moindre des ajustements. Aujourd'hui, dès 16-17 ans, les filles se battent entre elles, mais leur formation passe encore par les garçons. Pour Jade, ce contact est une chance: «Je ne dis pas que ce sont deux sports différents, mais on voit clairement quand même déjà la différence sur la constitution, sur la robustesse. Pour les filles, il faut y voir un apprentissage. Clairement, on apprend à finir les contacts, comment il faut charger, comment il faut se protéger.»

À 16 ans et forte de... 12 ans de pratique (!), Norina Müller résume: «Les garçons, ils jouent de toute façon plus avec le corps, je pense. Après, on sait déjà un petit peu comment se mettre à la bande pour ne pas se blesser. Et puis, genre, comment on reçoit des checks et puis comment on les donne aussi.» Jade complète: «Moi, je me suis déjà entraînée avec des juniors, on voit qu'au niveau du poids, ça devient plus compliqué.»

COPIER LES HOMMES?

Robustesse et vitesse deviennent ainsi la norme pour rendre le hockey féminin plus compétitif. Depuis la médaille de bronze de Sotchi 2014, des clubs comme Berne ou Zoug se professionnalisent. Gottéron aussi et profite d'infrastructures jusque-là réservées aux hommes. Une décision pour rapprocher le jeu féminin du standard masculin, plus lisible, plus «vendable». Mais la santé reste un enjeu majeur, à l'heure où la gestion des commotions est scrutée de près. Faut-il copier le modèle masculin ou affirmer une identité propre?

Bien sûr, certains rappellent que le sport féminin ne rivalisera jamais physiquement avec celui des hommes. Cet été, avant l'Euro de foot, la Suisse féminine a perdu 7-1 contre des U15 masculins, de quoi alimenter le débat. Jade Surdez relativise: «Je ne connais pas assez les particularités du foot, mais je ne pense pas que ça arriverait au hockey. On a joué contre des U17 et c'était beaucoup plus serré.»

JADE

Clairement, on apprend à finir les contacts, comment il faut charger, comment il faut se protéger.

Man lernt, wie man einen Angriff zu Ende spielt – wie man checkt, gecheckt wird und sich dabei schützt.

SURDEZ

alles verändert.» Die Einführung von Checks in der PostFinance Women's League ab der Saison 2025/26 ist nicht die unbedeutendste aller Anpassungen. Heute kämpfen die Mädchen ab 16, 17 Jahren untereinander, aber ihre Ausbildung erfolgt noch immer durch die Jungen. Für Jade ist dieser Kontakt eine Chance: «Ich sage nicht, dass es zwei verschiedene Sportarten sind, aber man sieht doch schon deutlich den Unterschied in der Konstitution, in der Robustheit. Für die Mädchen ist das ein Lernprozess. Man lernt ganz klar, wie man den Kontakt beendet, wie man angreift und wie man sich schützt.»

Mit 16 Jahren und 12 Jahren Erfahrung (!) fasst Norina Müller zusammen: «Die Jungs spielen meiner Meinung nach sowieso mehr mit dem Körper. Ausserdem weiss man schon ein bisschen, wie man sich an der Bande positionieren muss, um sich nicht zu verletzen. Und dann auch, wie man Checks annimmt und wie man sie austellt.» Jade ergänzt: «Ich habe schon mit Junioren trainiert, da merkt man, dass es vom Gewicht her schwieriger

wird.»

DIE MÄNNER KOPIEREN?

Robustheit und Schnelligkeit werden somit zur Norm, um den Frauen-Eishockey wettbewerbsfähiger zu machen. Seit der Bronzemedaille in Sotschi 2014 professionalisieren sich Vereine wie Bern oder Zug. Auch Gottéron profitiert von Infrastrukturen, die bisher den Männern vorbehalten waren. Eine Entscheidung, um das Frauenspiel näher an den Standard der Männer heranzuführen, der besser verständlich und «vermarktbarer» ist. Aber die Gesundheit bleibt ein wichtiges Thema, zumal die Behandlung von Gehirnerschütterungen genau unter die Lupe genommen wird. Soll man das männliche Modell kopieren oder eine eigene Identität entwickeln?

Natürlich weisen einige darauf hin, dass der Frauensport in der Physis nie mit dem der Männer konkurrieren kann. In diesem Sommer,

Norina Müller, elle, voit l'arrivée des charges comme un test... pour les arbitres: «Je pense que le truc le plus frustrant, c'est qu'il fallait évaluer les arbitres: le premier tiers, tu devais voir comment ils sifflaient. Et puis après, s'ils se montraient permissifs, tu devais faire attention à la bande, parfois non. Une chose est sûre: maintenant, on est prêtes: on sait qu'à chaque seconde, un check peut arriver.» Jade conclut: «Ça n'est pas vraiment une révolution, c'est juste histoire d'officialiser quelque chose qui, fondamentalement, existe un petit peu déjà.»

Les Ladies de Gottéron ont néanmoins bien compris cette nouvelle dimension physique pour performer. Reste à l'appliquer avec un effectif jeune (22 ans, 166 cm et 63 kg de moyenne) où cohabitent la grande Camille Hüwiler (1 m 75), l'arrière canadienne Lauren Dabrowski (79 kg) et la plus légère du championnat, Manon Jossevel (46 kg).

NORINA

**Maintenant, on est prêtes:
on sait qu'à chaque seconde,
un check peut arriver.**

—

**Jetzt sind wir bereit. Wir wissen,
dass jede Sekunde ein Check
kommen kann.**

MÜLLER

vor der Fussball-EM, verlor die Schweizer Frauenmannschaft mit 7:1 gegen U15-Männer, was die Debatte weiter anheizte. Jade Surdez relativiert: «Ich kenne mich mit den Besonderheiten des Fussballs nicht gut genug aus, aber ich glaube nicht, dass das im Eishockey passieren würde. Wir haben gegen die U17 gespielt und es war viel knapper.»

Norina Müller sieht die Einführung der Checks als Test für die Schiedsrichter: «Das Frustrierendste war, dass man die Schiedsrichter bewerten musste: Im ersten Drittel musste man beobachten, wie sie gepfiffen haben. Wenn

sie dann nachsichtig waren, musste man an der Bande aufpassen, manchmal aber auch nicht. Eines ist sicher: Jetzt sind wir bereit. Wir wissen, dass jede Sekunde ein Check kommen kann.» Jade fasst zusammen: «Das ist keine Revolution, sondern nur die Formalisierung von etwas, das im Grunde schon ein bisschen existiert.»

Die Ladies von Gottéron haben diese neue körperliche Dimension für ihre Leistung jedoch gut durchdacht. Nun gilt es, dies mit einem jungen Team (Durchschnittsalter 22 Jahre, 166 cm und 63 kg) umzusetzen, in dem die grosse Camille Hüwiler (1,75 m), die kanadische Verteidigerin Lauren Dabrowski (79 kg) und die leichteste Spielerin der Liga, Manon Jossevel (46 kg), zusammen spielen.